



Esquisse historique du mouvement maoïste bruxellois Université-Usine-Union¹

Par Samuel DAL ZILIO

Préface de l'IHOES

De 1968 à 1971, alors que les deux superpuissances que sont les USA et l'URSS connaissent officiellement une période de « détente », la guerre du Vietnam apparaît néanmoins comme un conflit de lutte contre l'expansion du communisme. Au cours de cette période, les jeunes d'Occident se soulèvent et réclament un monde nouveau. En Chine, Mao a initié une Révolution culturelle sans précédent appelant les masses laborieuses et étudiantes à s'unir. Un appel qui reçoit un écho favorable en différents endroits du monde, et notamment à l'Université libre de Bruxelles où se met en place une organisation de taille modeste qui prend le nom d'Université-Usine-Union.

Cette page d'histoire nous convie à nous interroger : comment nos idées, nos idéaux, nos discours et nos actes cherchent-ils à s'allier et à construire un monde supposément meilleur ? À l'heure de la mondialisation, comment naissent et s'alimentent nos idéaux et nos discours ? Comment cherchons-nous à les implanter dans le réel ou les réalités ? Qui influence qui ? Avec quels résultats ? Jusqu'où imposer nos convictions et de quelles manières ? Comment ne pas se décourager quand nos idéaux se fracassent contre les rochers du réel ? Ou lorsque ceux que nous percevions comme des modèles nous donnent à voir leur part d'ombre ? Comment vieillissent, mûrissent ou se renouvellent nos engagements ? Autant de questions que peuvent se poser toute personne engagée...

1. Introduction

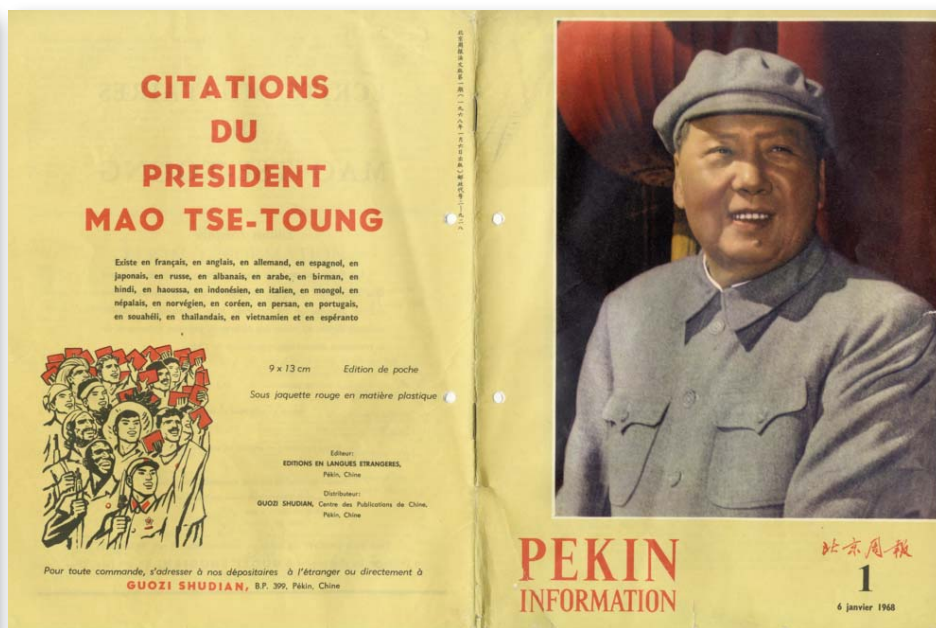
« La guerre sera longue mais présente à chaque instant ! Nous irons dans vos cours faire votre procès. Des facultés, nous plongerons dans la lutte des classes. Nous transformerons vos chaires d'autorités académiques en tribunes pour les ouvriers, les chiens de garde que vous voulez former, nous en ferons des agitateurs, des propagandistes, des soldats de la révolution prolétarienne. Notre université à nous, c'est la vie du peuple. »

Ces mots, écrits en 1970 par des militants maoïstes belges regroupés dans un mouvement appelé Université-Usine-Union (UUU), illustre l'appropriation par une organisation marxiste bruxelloise de principes politiques issus de la Grande Révolution culturelle prolétarienne chinoise (GRCP). Les publications produites par UUU durant ses trois années d'existence (1968-1971) disent prendre en effet la Révolution culturelle comme modèle et ses principes comme lignes directrices pour leur lutte en Belgique. Ainsi, l'objectif de cet article est d'analyser la représentation que les militants d'UUU peuvent avoir de la GRCP et comment ils l'intègrent à leurs combats³.

¹ Cette analyse s'inspire du travail de séminaire de l'auteur : « Red, Rebel and Young. Study of the Brussels Maoist movement "Université-Usine-Union" at the time of the Great Proletarian Cultural revolution (1966-1976) », ULB, [HIST-325: Séminaire : pratique de la recherche : Époque contemporaine], Année académique 2017-2018, 36 p.

² ULB Archives, Université-Usine-Union, BE.ULB-A&B- ARCH. 13SP/CP - 70/71, « Les accusés accusent », circa 1970, p. 5.

³ Pour ce faire, des rencontres avec des anciens activistes d'UUU furent organisées ; ceux-ci sont : Nadine Rosa Rosso, Jean Vogel, Maxime Tondeur, Robert Plasman et Pierre Marage.



Couverture de *La Chine en construction* : revue mensuelle, [Pékin], Association chinoise du bien-être, 6^{ème} année de parution, 6 juin 1968. – Couverture de la revue *Pékin information* : le point de vue et les nouvelles de Chine, Beijing, n° 27, 7 juillet 1968. Coll. IHOES.

Sommairement, la Révolution culturelle est un vaste soulèvement politique et social lancé par le président du Parti communiste chinois (PCC) Mao Zedong en août 1966. Il vise à perpétuer la lutte des classes et l'hégémonie de la classe ouvrière au niveau de la superstructure de la société. Dans une perspective marxiste, cela signifie que le combat doit être effectué sur le plan idéologique. Dès lors, la Révolution culturelle a pour but de détruire les pensées, morales et croyances jugées réactionnaires, droitières et bourgeoises au sein de la République populaire de Chine (RPC). Afin de rencontrer cet objectif, des étudiants puis des ouvriers forment des unités de Gardes Rouges en vue d'anéantir, dans la plus grande violence, toutes tendances jugées réfractaires au pouvoir et au culte de Mao. Les historiens semblent s'accorder quant à la périodisation de la Révolution culturelle. La première période (1966-1968) est caractérisée par l'appel de Mao aux masses – étudiantes et ouvrières – pour que ces derniers attaquent l'appareil d'État, les institutions, la bureaucratie et les figures d'autorité. La seconde période (1968-1976) est marquée par la réaffirmation de l'autorité publique dans la foulée des bouleversements qui ont démantelé les structures du pouvoir au sein du pays⁴. Considéré comme « la réussite de toute une vie » par Mao⁵ ou « 10 années de total chaos » par ses détracteurs⁶, la Révolution culturelle permet à Mao de tarir toute forme d'opposition au sein du Parti communiste chinois et de conforter son pouvoir personnel jusqu'à sa mort en 1976.

2. Les origines d'UUU

La création du mouvement maoïste bruxellois s'inscrit dans la lignée de deux événements politiques majeurs sur le plan international. Premièrement, la rupture sino-soviétique. En effet, la République Populaire de Chine, à la suite d'une série de conflits débuté en 1956 et portant notamment sur la question de la dénonciation des crimes de Staline par Khrouchtchev, prend la décision de suspendre les relations qu'elle entretient avec l'URSS⁷. Cette dissension entre Chinois et Soviétiques contraint les organisations communistes dans le monde à s'aligner soit sur Moscou, soit sur Pékin. Secondement, l'avènement de la Révolution culturelle en Chine qui divise les partis communistes inféodés à Pékin entre partisans et opposants à la révolution.

⁴ HARDING Harry, « The Chinese state in crisis » dans MAC FARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King, (éds.), *The people's Republic, Part 2: Revolutions within the Chinese revolution 1966-1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, vol. 15, p. 107-217, (The Cambridge History of China).

⁵ KONDAPALLI Srikanth, « Cultural Revolution (1966-1969) », dans TUCKER Spencer C. (éd.), *Cold War. A student Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC Clío, 2008, p. 515-517, p. 515.

⁶ L'expression « 10 ans de total chaos » est cité par le professeur Andrew Walder lors d'une conférence à la London School of Economics and Political Science le 16 mars 2017 ; pour plus de détails, voir : LSE, *Mao Zedong and the Cultural Revolution: history versus myth*, [En ligne :] <http://www.lse.ac.uk/lse-player?id=3785>, consulté le 22 mars 2018.

⁷ Pour plus de détails, voir : LÜTHI Lorenz M., *The Sino-Soviet Split. Cold War in the Communist World*, Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2008.

Les étudiants maoïstes, pleinement séduits par la Révolution culturelle, profitent des événements de Mai 68 pour fonder une organisation politique. En effet, à la suite de mouvements de protestation à l'Université libre de Bruxelles (ULB) contre la dictature des colonels en Grèce, les étudiants décident d'occuper l'auditoire principal afin de protester contre le manque de démocratie à l'université⁸. Ces contestations, inspirées du Mai 68 français, se répandent dans les hautes écoles comme dans les académies d'art bruxelloises et durent plus de 50 jours. Les étudiants maoïstes prennent part aux protestations bien qu'ils se distinguent, par leurs objectifs, des autres mouvances de gauche sur le campus. En effet, comme le souligne Jean Vogel (l'un des militants d'UUU) :

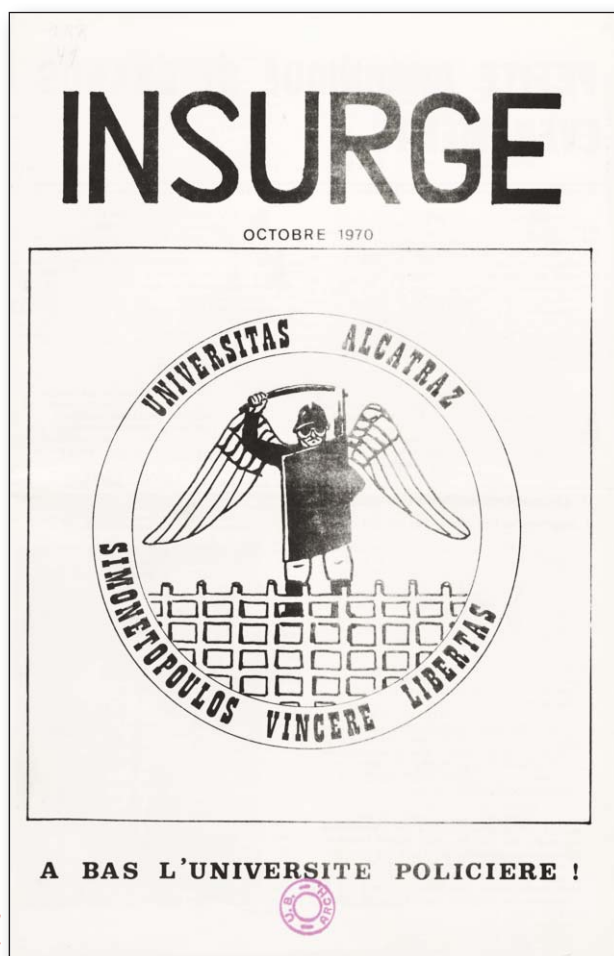
« Sommairement, nous pouvons identifier trois courants au sein des assemblés libres. D'abord, une droite dont le noyau est composé de communistes qui souhaitent la démocratisation de l'enseignement en liaison avec les syndicats. Ensuite, un centre, formé des trotskystes, qui œuvre à la transformation de l'université en un lieu de protestation et de contre-pouvoir. Enfin, une gauche, constituée de maoïstes et de marxistes non-alignés qui veulent la destruction de l'université et le départ vers la classe ouvrière.⁹ »

À la fois radicaux et fondamentalement orientés vers la classe ouvrière, les étudiants marxistes prochinois créent à la suite d'une rencontre avec des ouvriers lors de l'occupation de l'université, une nouvelle organisation maoïste dénommée Université-Usine-Union (UUU)¹⁰. Elle se composera d'environ 30 militants actifs et de 200 sympathisants en un groupement hétérogène composé majoritairement d'étudiants de l'ULB, mais aussi de marxistes non-alignés, de maoïstes fondamentalistes et de quelques ouvriers.

3. Regard d'UUU sur la Chine révolutionnaire

Comment les maoïstes en Belgique peuvent-ils s'informer sur les événements qui se produisent en RPC ? Quels canaux leur sont proposés pour comprendre la Révolution culturelle ? À la fin des années 1960, les nouvelles de Chine parviennent en Belgique via une unique organisation appelée l'association Belgique-Chine (ABC). Cette organisation a été créée par des citoyens belges aux profils variés à la suite de la rupture des relations diplomatiques entre les pays occidentaux et la Chine lors de l'avènement au pouvoir des communistes en 1949. Au sein des bureaux de l'ABC, les militants d'UUU peuvent consulter la littérature officielle – et traduite en français – du PCC dont le rôle de propagandiste de l'idéal communiste s'est largement accru sur la scène internationale, à la suite du conflit qui l'oppose à l'URSS¹¹. Le Parti communiste chinois œuvre également à la diffusion du fameux *Petit Livre rouge* et de son principal magazine, *Pékin Information*, traduit dans plus de vingt langues. Des conférences, débats, projections et expositions sont de plus organisés par l'ABC qui offre par ses diverses actions une formation idéologique aux militants maoïstes¹². Parallèlement à l'association, quelques activistes belges, ayant voyagé en Chine communiste, viennent discuter de leur expérience auprès des militants d'UUU. C'est le cas notamment de Serge Pairoux, président d'ABC, et de Jean Daubier, un traducteur belge présent en Chine durant la Révolution culturelle.

Couverture du périodique *INSURGÉ*,
octobre 1970.



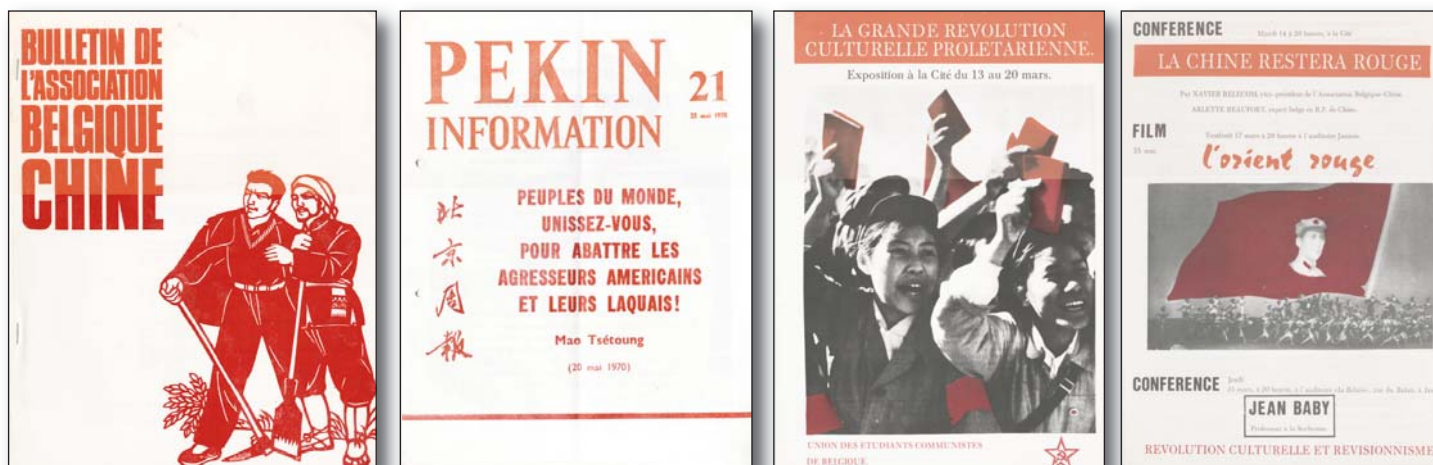
⁸ Pour plus de détails, voir : GOVAERT Serge, *Mai 68 : c'était au temps où Bruxelles contestait*, Louvain-la-Neuve & Paris, De Boeck Supérieur.

⁹ Interview de Jean Vogel - 15 Mars 2018.

¹⁰ ABRAMOWICZ Manuel, « Au cœur de la galaxie marxiste-léniniste de Belgique », dans LANUQUE Jean - Guillaume & UBBIALI Georges (dir.), *La Belgique sauvage. L'extrême gauche en Belgique francophone depuis 1945*, Lormont, Le Bord de l'Eau éditions, 2009, p. 104-115, p. 107, (Dissidences. Bulletin de liaison des études sur les mouvements révolutionnaires, n° 7).

¹¹ Pour plus de détails, voir : JOHANSSON Perry, « China. Vietnam, and the European 1968: A Note on Chronology and World Revolution », *Monde(s)*, Presses universitaires de Rennes, 11, 2017/1, p. 79-94.

¹² Interview de Franck Willems, président de l'ABC et ancien activiste maoïste - 27 Mars 2018.



De gauche à droite : couverture du *Bulletin de l'Association Belgique-Chine*, Bruxelles, n° 2 de l'année 1972. Coll. IHOES. – Couverture de *Pékin Information*, n° 21, 25 mai 1970. Coll. IHOES. – Deux pages annonçant l'exposition « La grande révolution culturelle prolétarienne », ainsi que plusieurs conférences et un film, [s.d.]. ULB Archives, Union nationale des étudiants communistes tendance Pékin II - Wattier, o8TP.

Aucune de ces différentes sources d'informations n'offre un point de vue objectif sur la réalité chinoise. Les nouvelles fiables sur la Chine contemporaine demeurent en effet extrêmement limitées à cette époque. Les militants d'UUU ne reçoivent par les autorités du PCC qu'une vision fondamentalement univoque de la Révolution culturelle. Celle-ci est toujours vendue comme une bataille cruciale pour asseoir l'hégémonie culturelle du prolétariat contre l'idéologie bourgeoise et révisionniste. Les leaders du PPC demeurent silencieux face à la violence et au chaos déclenchés par la GRCP jusqu'à la mort de Mao en 1976. Par contraste, il semble que les Occidentaux ayant visité la RPC proposent une interprétation plus nuancée de la réalité chinoise¹³. Comme le renseigne la littérature scientifique, l'Occident adopte une vision idéalisée du maoïsme qui cache la complexité des dynamiques politiques et sociales de la Chine¹⁴. La Révolution culturelle est en effet perçue par les membres d'UUU comme un ultime combat pour la cause prolétarienne :

« La Révolution Culturelle touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. Elle vise à le transformer, non pas au niveau d'une "élite" mais au niveau des 700 millions de Chinois ; transformer l'homme, ses conceptions révolutionnaires, sa pensée, son idéologie, afin qu'il soit totalement au service du peuple et qu'il garde en haut esprit l'internationalisme prolétarien¹⁵. »

Le positionnement international de la RPC constitue un facteur déterminant dans l'attraction qu'elle exerce sur la jeunesse de gauche en Europe. En effet, en soutenant les mouvements de libération nationale des pays du tiers-monde, la Chine devient l'alternative qui peut défier le schéma binaire entre les superpuissances américaine et soviétique¹⁶. C'est particulièrement vrai par rapport à la guerre du Vietnam. La Chine de Mao, par le soutien qu'elle offre aux insurgés, rencontre les aspirations des mouvances de gauche en Europe. Cette position catalyse les espoirs de révolution de la jeunesse radicale des pays occidentaux¹⁷. Dès lors, quand Mao lance la Révolution culturelle pour écraser la bureaucratie du PCC, son appel est entendu par une jeunesse occidentale déjà acquise à sa cause. De plus, le fait que Mao sollicite les jeunes dans son appel aux masses constitue un argument supplémentaire dans l'adhésion de la jeunesse à son mouvement de rébellion¹⁸. Cette convergence entre la RPC, la Révolution culturelle et la jeunesse radicale des pays occidentaux s'inscrit dans un contexte particulier en Europe et en Amérique qui voit la radicalisation des luttes de la jeunesse de gauche contre les figures d'autorités. L'anti-autoritarisme, les actions directes et violentes de la Révolution culturelle sont extrêmement attractives pour une jeunesse occidentale en perte de sens, désirent détruire les structures traditionnelles du pouvoir.

¹³ Cela est en tout cas l'avis de Jean Vogel. Ce militant d'UUU renseigne le fait que les témoins européens proposent un récit, certes orthodoxe, mais néanmoins « rationalisé » de la Révolution culturelle au sein duquel les arguments les plus improbables ne sont pas considérés. Interview de Jean Vogel - 15 Mars 2018.

¹⁴ Ross Andrew, « Mao Zedong's impact on Cultural Politics in the West », *Cultural Politics*, 1, 2005/1, p. 5-22.

Cet avis est partagé par l'historienne Julia Lovell qui remarque que la ferveur occidentale à l'égard de la Chine est sujette à des phénomènes de distorsion et d'interprétation sélective : LOVELL Julia, « The Cultural Revolution », *The China Quarterly*, 227, Sept. 2016, p. 635.

¹⁵ ULB Archives, UNEC tendance Pékin II - Wattier, BE.ULB-A&B-ARCH. o8SP/CP – 67/68, « Octobre 1917-Octobre 1967. Sous le drapeau rouge de Lénine et de Mao Tsé Toung », circa 1969.

¹⁶ LOVELL Julia, « The Cultural Revolution », *op. cit.*, p. 632-652.

¹⁷ Les cinq anciens militants d'UUU interviewés confirment l'importance de la guerre du Vietnam dans leur engagement politique.

¹⁸ Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018.

4. Les pratiques politiques de la Révolution culturelle

SPONTANÉISME ET VIOLENCE

« La révolution n'est pas un crime : se rebeller est justifié » résume l'un des concepts principaux de la Révolution culturelle. En 1966, les Gardes rouges attaquent les « Quatre Vieilleries » (idées, cultures, coutumes, habitudes). De leur point de vue, le droit à la rébellion est consubstantiellement lié au recours systématique à la violence¹⁹. Les militants d'UUU adoptent, toute proportion gardée, ce modèle idéologique et favorisent des actions spontanées et violentes pour parvenir à leurs objectifs révolutionnaires. Les activistes maoïstes, formés à la guérilla urbaine, cherchent constamment la confrontation physique lors de leurs actions²⁰. C'est notamment le cas lors des manifestations contre la guerre du Vietnam où des cocktails Molotov sont lancés contre les bâtiments de l'OTAN mais aussi lors de la réception au Cercle des Nations à Bruxelles d'émissaires de la Grèce des colonels où militants d'UUU et policiers se font face dans de violentes bagarres²¹. Inspirés par l'agitation spontanée des Gardes rouges, les militants d'UUU tâchent de demeurer toujours radicaux, actifs et visibles, en distribuant du matériel de propagande à la sortie des usines²² et de l'université, en mobilisant les étudiants et les travailleurs dans les actions de révolte et de protestation, en affrontant la police et les groupes d'extrême droite, en promouvant les poursuites académiques et judiciaires contre eux. Ce type d'actions spontanées, radicales et violentes sont cruciales pour définir UUU parmi les tendances de l'extrême gauche de l'époque²³.

ENQUÊTE ET PRIMAUTÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE

La Révolution culturelle revitalise un concept clé du maoïsme : l'enquête²⁴ au sein de la classe ouvrière. En effet, Mao est un empirique qui pense que la théorie est issue de la pratique sociale, que les principes doctrinaux sont le fruit de l'expérience²⁵. Dès lors, durant la GRCP, des milliers de Gardes rouges sont envoyés à la campagne pour effectuer des travaux manuels et apprendre de la paysannerie. Cette rééducation par les masses prolétaires est jugée primordiale par les militants d'UUU afin d'acquérir une conscience prolétarienne. Les militants d'UUU vont donc partir enquêter auprès des ouvriers dans les usines à une période, la fin des années 1960, où le climat social est très tendu en Belgique. Dès 1966, les futurs militants d'UUU font leur éducation politique à travers les grandes grèves des mineurs du Limbourg (diffusions de tracts, rencontres avec ouvriers, manifestations en leur compagnie). Après deux années (1968-1970) passées à distribuer des pamphlets et à protester aux côtés des ouvriers²⁶, les militants vont, au début des années 1970, s'engager à l'usine afin de créer des comités révolutionnaires. Ainsi par exemple, Robert Plasman se fait embaucher dans la sidérurgie à Charleroi et y travaille pendant treize ans ; Maxime Tondeur et Pierre Marage partent à Liège : l'un dans une manufacture de pneumatiques à Uniroyal, l'autre dans la sidérurgie à Cockerill. Sans jamais dévoiler leur véritable identité, ils vont tâcher de se forger une conscience prolétarienne et d'inculquer les principes de la révolution aux ouvriers. Ils s'emploient également à faire remonter les informations, sur les conditions de travail notamment, auprès d'un large public. C'est le mouvement des « établis », des militants d'UUU deviennent des « transsociaux » : ils quittent l'université pour préparer la révolution dans les usines²⁷ ; révolution qu'ils imaginent imminente²⁸. Durant la brève existence d'UUU, trois cellules ouvrières sont ainsi mises en place à l'initiative du mouvement : à Volkswagen, aux Forges de Clabecq et à Michelin.

¹⁹ Pour plus de détails, voir: HO Dahpon, « To Protect and Preserve : Resisting the Destroy. The Four Olds Campaign (1966-1967) », dans ESHERICK Joseph, PICKOWICZ Paul, WALDER Andrew G. (éds.), *The Chinese Cultural Revolution as History*, Stanford, Stanford University Press, 2006, p. 29-63.

²⁰ Interview de Robert Plasman - 07 Mars 2018.

²¹ Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018 ; Interview de Robert Plasman - 07 Mars 2018.

²² Ces usines sont notamment celles de Citroën à Forest, de Michelin à Leeuw Saint Pierre et des Forges de Clabecq. Comme mentionné par l'historien Rick Hemmerijck et confirmé par l'ex militant d'UUU et politologue Jean Vogel, l'histoire sociale de la Belgique est caractérisée à partir de 1969 et jusqu'en 1976, par une recrudescence des « grèves sauvages » et de l'activisme radical au sein de la classe ouvrière ; voir à ce propos : HEMMERIJCKX Rik, « Le mai ouvrier en Belgique » in LANUQUE Jean-Guillaume & UBBIALI Georges (dir.), *La Belgique sauvage. L'extrême gauche en Belgique francophone depuis 1945*, Lormont, Le Bord de l'Eau éditions, 2009, p. 104-115, p. 104, (Dissidences. Bulletin de liaison des études sur les mouvements révolutionnaires, n°7).

²³ Interview de Maxime Tondeur - 08 Mars 2018.

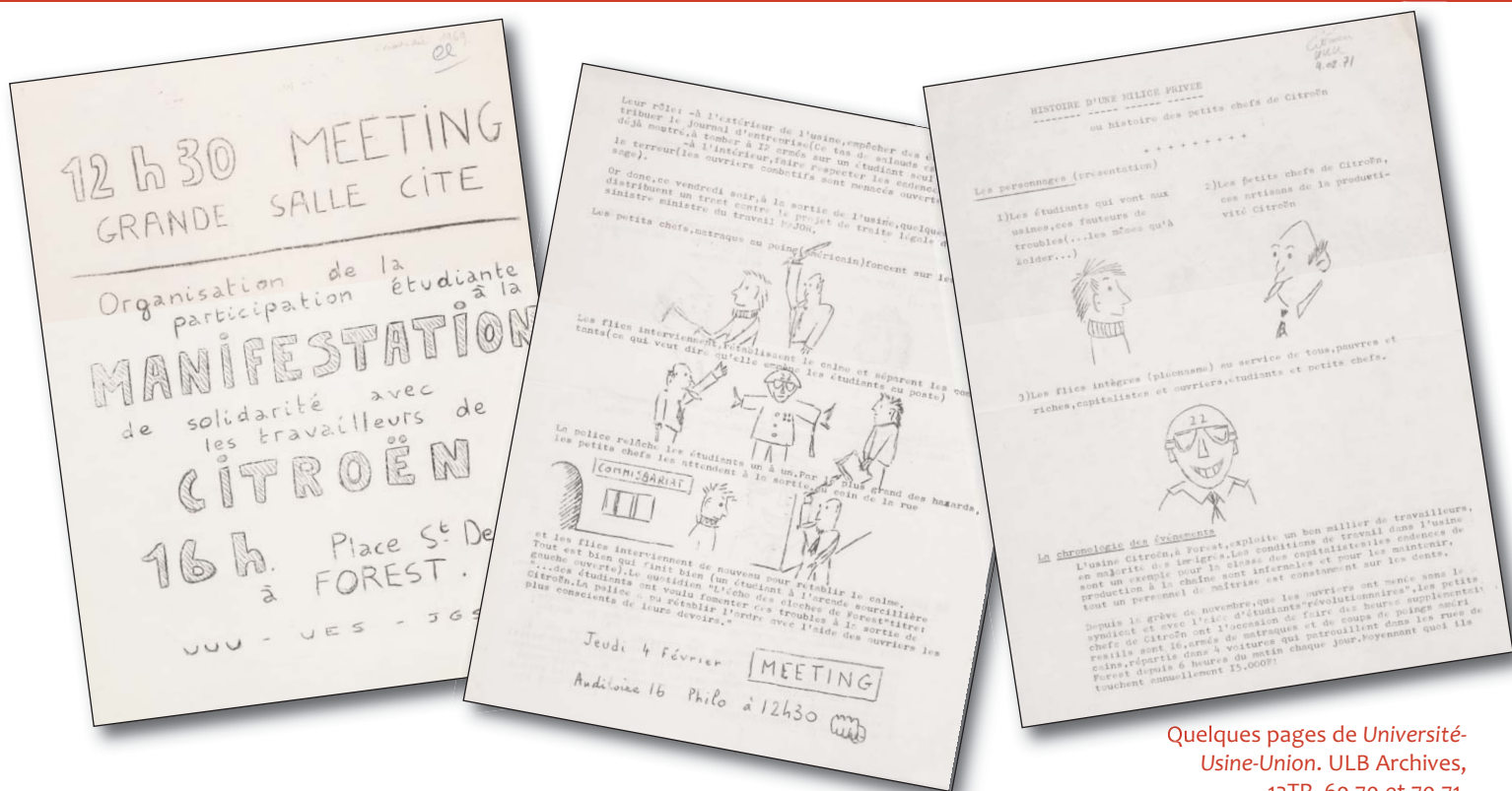
²⁴ Le mot « enquête » est utilisé par différents acteurs tels que Jean Vogel ou Maxime Tondeur (et constitue un leitmotiv dans les écrits de Mao). Il désigne les premières démarches effectuées auprès des ouvriers : les rencontrer, discuter avec eux, partager un verre en leur compagnie afin de mieux apprécier la singularité de leur réalité sociale et professionnelle.

²⁵ Interview de Jean Vogel - 15 Mars 2018.

²⁶ Plusieurs conflits sociaux sont soutenus par UUU : Citroën à Forest (novembre 1969, novembre 1970), Michelin à Leeuw Saint Pierre (février et juin 1970), Nestor Martin à Ganshoren (février 1970) et des Forges de Clabecq (juin 1970). Pierre Marage cite aussi la participation à des mouvements de contestation au sein des usines Michelin et Volkswagen en région bruxelloise.

²⁷ C'est le cas de Robert Plasman, mais aussi de Pierre Marage, Maxime Tondeur, Nadine Rosa et d'autres militants maoïstes.

²⁸ Interview de Nadine Rosa Rosso - 09 Mars 2018 ; Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018.



Quelques pages de Université-Usine-Union. ULB Archives, 13TP, 69-70 et 70-71.

La primauté de la classe ouvrière se trouve également incarnée dans la façon dont les militants UUU perçoivent les syndicats. D'après Maxime Tondeur et Jean Vogel, les syndicats ne représentent pas la masse des travailleurs, et en particulier, les immigrés, les femmes et les jeunes. À leurs yeux, les directions syndicales sont acquises à la cause des capitalistes, mais pas pour autant leur base ouvrière. Dès lors qu'ils ne veulent rompre le consensus socio-démocrate d'après-guerre, les syndicats sont perçus comme définitivement associés à l'appareil d'État et pouvant jouer un rôle policier en cassant des grèves spontanées.

PURETÉ IDÉOLOGIQUE, AUTOCRITIQUE ET RECTIFICATION

En 1971, des tensions commencent à apparaître au sein d'UUU en l'absence de résultats tangibles. « La révolution ne venait pas malgré les luttes ouvrières partout en Europe »²⁹, pointe le militant Pierre Marage. Bientôt, une crise existentielle condamne l'organisation. Celle-ci se sépare en deux mouvances. La première, minoritaire et dénommée « La Parole au Peuple » (PAP), conserve de la Révolution culturelle l'anarcho-spontanéisme des Gardes rouges³⁰. La seconde, majoritaire et appelée « Union des communistes marxistes-léninistes de Belgique » (UCmlB), va essayer de former un véritable parti révolutionnaire de type léniniste avec de solides fondations idéologiques³¹. Néanmoins, en 1975, l'UCmlB doit dresser les mêmes constats que l'UUU précédemment : la révolution ne s'est jamais matérialisée. Persuadés d'être les héritiers de la Révolution culturelle, les militants de l'UCmlB finissent par se perdre, comme les Gardes Rouges, dans la recherche d'une forme de pureté idéologique. S'en suit dès lors un processus interne d'autocritique, à la manière dont celui-ci s'est systématisé en Chine durant la GRCP, afin de dévoiler les traîtres au sein de parti. *In fine*, les militants sont donc contraints de participer à « des séances d'autocritiques, humiliantes et sectaires »³². Ce processus qui caractérise les derniers mois de l'organisation est appelé « campagne de rectification »³³, un dernier hommage à la Révolution culturelle avant que le parti disparaisse en février 1976, quelques mois seulement avant la mort de Mao.³⁴

²⁹ Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018.

³⁰ Le spontanéisme désigne une attitude ou doctrine d'extrême gauche qui favorise l'action spontanée par rapport à l'organisation formelle d'un parti structuré. Les « spontanéistes » vont privilégier la lutte immédiate en fonction d'événements qui peuvent mobiliser les masses, sans attendre l'encadrement d'une avant-garde politique ou syndicale. GUILBERT Louis, LAGANE René, NIOBEY Georges (dir.), *Grande Larousse de la langue française*, Larousse, Paris, 1989, 6^{ème} tome, p. 5586.

³¹ Interview de Jean Vogel - 15 Mars 2018.

³² Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018.

³³ La première campagne de rectification en Chine se déroule entre 1941 et 1944 et permet une vaste réorganisation du Parti communiste chinois en faveur de Mao. D'autres campagnes de rectification sont entamées par la suite, particulièrement durant la Révolution culturelle. Pour plus de détails sur ses origines, voir : TEIWES Frederick C., *Politics & Purges in China. Rectification and the Decline of Party norms, 1950-1965*, London & New-York, Routledge, 1979, p. 58-103 ; pour son application durant la Révolution culturelle, voir : JIAN Guo, YONGY Song, YUAN Zhou, *Historical Dictionary of the Chinese Cultural Revolution*, Lanham, The Scarecrow Press, 2006, p. 56-60 & p. 62 & p. 210-211.

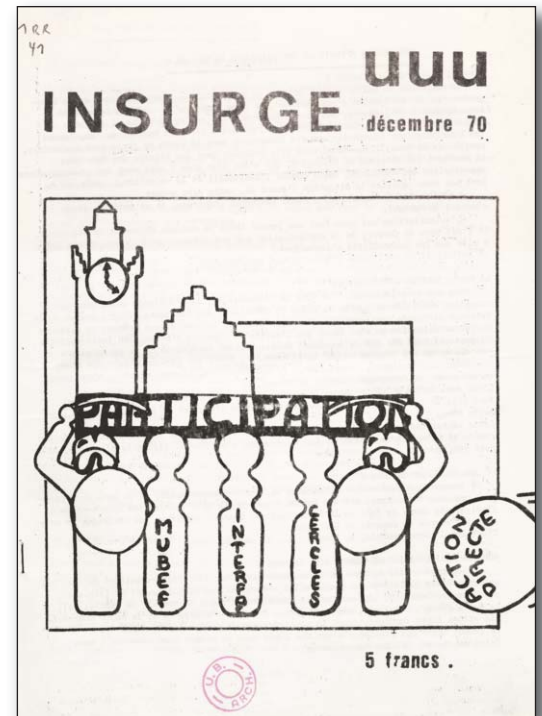
³⁴ Interview de Nadine Rosa Rosso - 09 Mars 2018.

5. Conclusion

La Révolution culturelle chinoise a de toute évidence influencé Université-Usine-Union de ses origines jusqu'à la disparition de l'organisation. Créée en 1968 par des étudiants ayant quitté leur parti (PCB pro-chinois) quand ce dernier ne voulut pas embrasser la Révolution culturelle, l'UUU souhaitait demeurer une organisation anarcho-spontanéiste sans hiérarchie et structures établies. Instruits à la réalité chinoise, à la parole de Mao et à la GRCP à travers l'association Belgique-Chine, ses militants et sympathisants ne recevaient qu'une vision extrêmement partielle et partielle des événements en République Populaire de Chine leur permettant de conserver une appréciation idéalisée de la Révolution culturelle. Cette image romantique de la réalité chinoise fut nourrie par un contexte international favorable. La Chine de Mao, par son soutien aux mouvements insurgés sur le plan mondial, rencontrait les aspirations d'une jeunesse occidentale en pleine rébellion face aux structures traditionnelles du pouvoir. Les militants d'UUU puisèrent dans la Révolution culturelle des principes doctrinaux qu'ils intégrèrent dans leurs luttes en Belgique. Néanmoins, mal définis et mal compris, ces principes subirent une fois intégrés par l'UUU une profonde métamorphose ; leur complexité originelle, fruit de leurs conditions de production dans la Chine révolutionnaire, fut gommée. Ne restaient pour l'UUU que quelques lointains concepts de la Révolution culturelle mobilisés au quotidien dans leurs combats : la primauté de la jeunesse, la rébellion contre l'autorité, le recours à l'action directe et violente ; autant de principes attrayants pour une jeunesse qui ne souhaitait plus suivre la route tracée pour elle. Sincèrement investis, les membres d'UUU voulurent, au contact des ouvriers dans les usines, favoriser l'émergence d'une révolution prolétarienne mais frustrés d'attendre en vain « Le Grand Soir », les militants se divisèrent en deux factions irréconciliables. Chacune de celles-ci conserva des principes issus de la Révolution Culturelle, l'anarcho-spontanéisme pour « La Parole au Peuple », la pureté idéologique ainsi que l'autocritique, pour l'Union des communistes marxistes-léninistes de Belgique.

Des questions ont été posées aux personnes interviewées concernant les limites à l'emploi de la violence au sein d'UUU. En effet, d'autres organisations maoïstes, influencées par la Révolution culturelle, telles que les Brigades rouges en Italie ou la Fraction Armée rouge en Allemagne de l'Ouest ont mené des actions terroristes³⁵. Dès lors, pourquoi ce type d'action ne fut-il pas commis par UUU ? Il semble que la question de la violence ouverte fut posée, mais ne se matérialisa jamais. En effet, UUU ne prit pas la route de ses homologues italiens ou allemands pour des raisons liées la personnalité de leurs membres ; bien que radicalisés et isolés, les militants d'UUU ne furent jamais assez déterminés pour mener ce type d'action³⁶. De plus, ils gardaient toujours à l'esprit qu'une révolution prolétarienne ne peut être entreprise que par les masses prolétaires et non pas par l'avant-garde intellectuelle du parti³⁷.

Un autre élément qui doit être mis en exergue est l'ignorance des militants d'UUU quant aux dynamiques internes de leur propre société. Maxime Tondeur se rappelle que les activistes maoïstes ont négligé l'histoire sociale et politique de la Belgique en se focalisant exclusivement sur le monde communiste³⁸. Nadine Rosa Rosso partage le même sentiment quand elle parle du fossé qui séparait la prétendue révolution mondiale des problèmes domestiques de la Belgique ; à trop vouloir prêter attention au contexte international, les activistes ne savaient pas comment la révolution pouvait être accomplie dans leur pays³⁹. Des historiens comme Julia Lovell ou Julian Bourg soulignent que les militants maoïstes occidentaux ont échoué dans leur compréhension des relations de pouvoir sur le plan local et ce, malgré les avertissements de Mao à ses sympathisants quant à la nécessité de ne jamais adopter aveuglément ses principes mais bien de toujours considérer scrupuleusement les éléments historiques et culturels propres à leur société⁴⁰. À certains égards, il semble que les activistes d'UUU n'ont pas respecté les principes de Mao sur cette question.



Couverture du périodique *INSURGÉ*, décembre 1970.

³⁵ LOVELL Julia, « The Cultural Revolution », *op. cit.*, p. 645.

³⁶ Interview de Pierre Marage - 15 Mars 2018.

³⁷ Interview de Nadine Rosa Rosso - 09 Mars 2018.

³⁸ Interview de Maxime Tondeur - 08 Mars 2018.

³⁹ Interview de Nadine Rosa Rosso - 09 Mars 2018.

⁴⁰ LOVELL Julia, « The Cultural Revolution », *op. cit.*, p. 647 ; BOURG Julian, « The Red Guards of Paris : French Student Maoism of the 1960's », *History of European Ideas*, 31, 2005, p. 472-490, p. 473.

Enfin, il y a lieu de questionner brièvement la trajectoire de vie des anciens membres d'UUU. En effet, quel fut donc leur vie après l'échec de la grande révolution prolétarienne et la débâcle de leur mouvement politique ? De manière assez ironique, trois anciens militants abandonnèrent la faucille et le marteau de Mao pour devenir professeur au sein de l'université qu'ils rêvaient par le passé de détruire. Les deux autres militants interrogés ont poursuivi leur carrière professionnelle loin de l'université. L'un, maintenant retraité, occupa un poste d'ingénieur, sans aucun diplôme, dans l'industrie sidérurgique. L'autre, joua un rôle proéminent au sein d'un mouvement d'extrême gauche – anciennement maoïste – dénommé Parti du Travail de Belgique (PTB) avant de devenir professeur dans une école de promotion sociale. Leurs choix sur le plan professionnel ne signifient pas qu'ils aient pour autant renoncé à leurs convictions politiques ou oublié qui ils furent et pourquoi ils ont lutté. Cette diversité des trajectoires souligne simplement la complexité et la singularité des récits de vie individuels. Cinquante ans plus tard, il est probable que certains des anciens militants d'UUU rêvent encore qu'un jour : « s'arrachera, dans une lutte âpre, dure, pied à pied avec la bourgeoisie, la victoire lumineuse, celle de la classe ouvrière et des peuples du monde »⁴¹.



CITATION DU PRESIDENT MAO TSE-TOUNG

Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais! Que les peuples n'écoutent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis.

Signet contenu dans la revue *Pékin information : le point de vue et les nouvelles de Chine*, Beijing, n° 1, janvier 1968. Coll. IHOES.

Pour citer cet article

Samuel Dal Zilio, « Esquisse historique du mouvement maoïste bruxellois Université-Usine-Union », Analyse de l'IHOES, n° 202, 29 août 2019, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse202.pdf.

⁴¹ ULB Archives, Cercle Communiste Maoïste, BE.ULB-A&B-ARCH. 22SP/CP - 71/72/73, « Camarades, les jeunes des écoles techniques et des lycées manifestent... ».